

FORÊT • NATURE

OUTILS POUR UNE GESTION
RÉSILIENTE DES ESPACES NATURELS

Tiré à part de la revue **Forêt.Nature**

La reproduction ou la mise en ligne totale ou partielle des textes
et des illustrations est soumise à l'autorisation de la rédaction

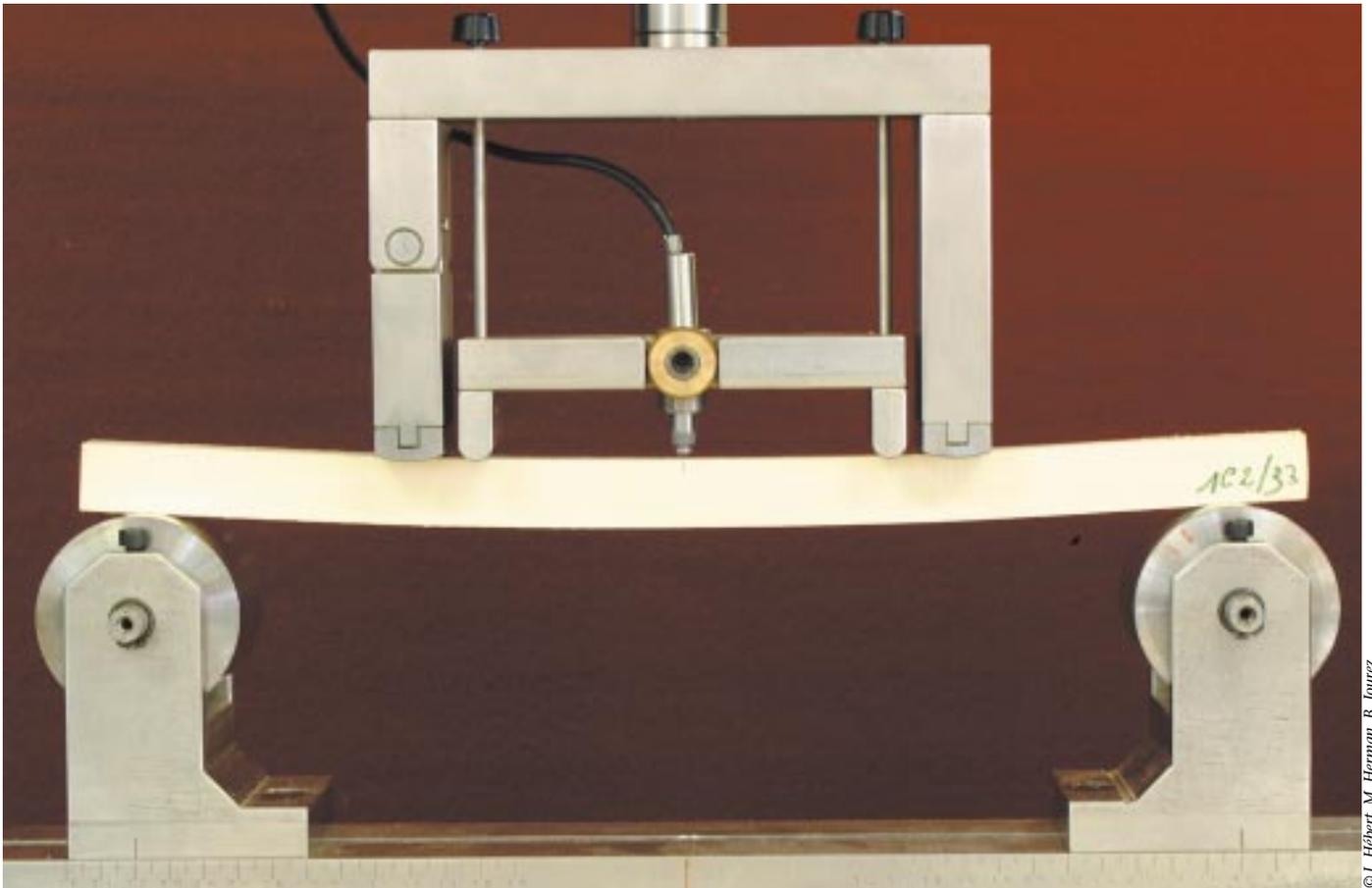
foretnature.be

Rédaction : Rue de la Plaine 9, B-6900 Marche. info@foretnature.be. T +32 (0)84 22 35 70

Abonnement à la revue Forêt.Nature :
librairie.foretnature.be

Abonnez-vous gratuitement à Forêt.Mail et Forest.News :
foretnature.be

Retrouvez les anciens articles de la revue
et d'autres ressources : **foretnature.be**



© J. Hébert, M. Herman, B. Jourez

PETITE RÉFLEXION SUR LA QUALITÉ DU BOIS D'ÉPICÉA

JACQUES HÉBERT

Unité de Gestion et Économie forestières,
Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux

MARC HERMAN

Division de la Nature et des Forêts

BENOÎT JOUREZ

Direction de la Technologie du Bois,
Centre de Recherche de la Nature, des Forêts et du Bois

En prélude à la conférence/débat organisée ce 29 novembre, nous vous proposons une réflexion sur la qualité du bois extrait de l'ouvrage « Sylviculture et qualité du bois de l'épicéa en Région wallonne ».

En termes de qualité du bois, l'influence du sylviculteur est déterminante. En effet, dès la décision de la plantation, et ensuite par le jeu des soins culturaux et des éclaircies, il va façonner, compte tenu des conditions environnementales, les

caractéristiques de la matière première qui en définiront les aptitudes technologiques. Le matériau bois ainsi produit doit, dans la mesure du possible, être en adéquation avec le plus grand nombre d'usages possibles, conformément au dicton « qui peut le plus peut le moins ».

La matière ligneuse, une fois élaborée dans l'arbre, voit ses caractéristiques technologiques figées. Elles pourront néanmoins encore se bonifier dans une certaine mesure à la faveur de l'abaissement du taux d'humidité du bois.

De leur côté, les transformateurs qui se succèdent tout au long de la filière bois auront peu de latitude pour améliorer la qualité du matériau sauf par l'utilisation de techniques telles que le séchage, la préservation, l'aboutage et le collage. Par contre, une erreur lors de la transformation industrielle peut toujours survenir et avoir des conséquences très défavorables sur le comportement futur du bois, annihilant ainsi définitivement tous les efforts du sylviculteur. Parmi les erreurs les plus fréquentes, on rencontre : stockage inapproprié des bois ronds, sciage en dépit de la géométrie de l'arbre, séchage mal conduit, mauvaise appréciation des classes de risques, préservation inefficace, défauts de mise en œuvre, mauvais choix de l'essence utilisée, etc. C'est pourquoi, de manière à ne pas galvauder la qualité de la ressource ligneuse disponible, il importe de déterminer finement ses propriétés, de définir des classes de qualité, de recourir au séchage et au besoin à la



